

« La valeur infinie d'une âme d'enfant est l'une des valeurs essentielles pour une école » (Père Dabosville dans en famille)

Mai 2016

> **Éditorial**

Très chers anciens de Saint-Martin

Notre assemblée générale a reconduit le bureau qui m'a réélu président lors de la réunion qui a suivi. Les arrivées d'Hervé Dubois de Fabrice Aubert l'ont étoffé et surtout mieux structuré grâce aux regards neufs qu'ils ont jetés. Chaque membre du bureau aura une tâche à accomplir. Pour ma part j'ai la responsabilité d'extra-Muros dont j'ai la charge depuis maintenant 15 ans. Au fil des années le contenu de notre revue s'est étoffé et les nouvelles d'anciens les parcours d'anciens ont constitué une grande partie de notre journal, de votre journal. C'est vous aussi qui en êtes les rédacteurs. Nous nous contentons parfois de mettre sous Word ce que certains ont écrit à la main avec parfois une très belle calligraphie, ce qui est de plus en plus rare. « On » n'écrit plus, on envoie des mails et des textes et on informe par les réseaux sociaux. Les anciens de Saint-Martin fleurissent sur copains d'avant, Facebook, LinkedIn et c'est dans ce domaine que nous devons progresser en développant et en nourrissant notre site. La commission informatique animée par Thierry Hamelin a bien travaillé ; d'ailleurs, nous vous invitons à vous rendre sur notre site : www.aaesm.net. Toujours est-il qu'il est de plus en plus difficile de constituer un Extra-Muros qui vous satisfasse. Les parcours d'anciens sont de plus en plus rares, par contre les félicitations et les



encouragements sont de plus en plus nombreux ce qui nous motive. Nous n'avons pas le choix dans la sélection des articles, tout content d'en avoir un. Nous sommes cependant heureux et fiers d'envoyer notre bulletin à 4600 anciens élèves. Dans ce numéro nous rendons hommage à deux grands éducateurs qui nous ont quittés « Maître Plagnard » et « seigneur » Ursi Gonzalo de la Torre.

Nous venons d'apprendre le décès du Père Lescot à qui nous rendrons hommage dans le prochain numéro. A ma connaissance Monsieur Cuvelier et Philippe Reynaud sont les seuls professeurs vivants qui ont connu les années 40 à Saint-Martin.

D'habitude nous faisons coïncider l'envoi d'Extra-muros avec la convocation à la fête de l'école qui se déroulait le jeudi de l'Ascension. Cette année Monsieur Colin change de «

formule » en faisant banaliser les après-midi des 2, 3 et 4 mai. Les maisons organiseront et des intervenants s'adresseront aux élèves. N'ayant pas de précision à ce jour, nous vous informerons par l'intermédiaire de notre site.

Chers anciens je veux encore vous remercier pour tout ce que vous m'avez apporté en tant que professeur puis en tant que responsable de l'association. C'est une motivation pour persévérer.

Retrouvez votre association sur son nouveau site internet :

www.aaesm.net

Extra-Muros est une publication de l'Association des Anciens Elèves de Saint-Martin de France - AAESM
1 avenue de Verdun - 95300 Pontoise Tél. : 06 74 50 09 01 - www.aaesm.net - E-mail : jpal@free.fr

Directeur de la publication : Jean-Pierre LUNEL - Rédacteur en Chef : Jérôme TRILLOT

Imprimé sur papier 70% recyclé par BP Imprim (01 47 28 20 83) - ISSN : 0181-6756 - Dépôt Légal : Mai 2016

> Sommaire - Mai 2016

- | | | | |
|---|---|----|---|
| 1 | Editorial du Président | 9 | Hommage à André Plagnard |
| 2 | Carnet des Anciens | 10 | Hommage à Ursi Gozalo de la Torre |
| 3 | Témoignages d'Anciens | 11 | Une vie de foi : Saint Gautier |
| 6 | L'AG du 28 novembre 2015 | 13 | Saint Martin de Guaroua |
| 7 | Les délégués de Promotion et de Maisons | 14 | Homélie du Père Bourreau - Fête des Arts 1983 |

> Carnet des Anciens

Naissance :

Noé, fils de Catti Radjani et de Nicolas Geray (promotion 1996) petit-fils d'Alain et Nicole Géray le 7 novembre 2015

Mariage :

Valériane Vasseur (promo 2005) avec Bernard Belu le 19 décembre 2015

Anne-Laure Chapellier (promo 99) avec Alexandre Prémont (promo 1999)

Décès :

Bernard Benoist-Lucy (promotion 1941) le 17/11/2011

Xavier Palluet (promotion 1955) en septembre 2014

Louis de Pontbriand (Père Yvan) promo 1951 le 11 novembre 2015

Jacques Priou (promotion 1949) le 10 novembre 2014

Sylvie Pradel (promotion 1989) le 10 novembre 2014

François Alric (promotion 1957) le 23 novembre 2015

Monsieur de la Torre en décembre 2015

Révérénd Père Lescot le 27 mars 2016, jour de Pâques

Littérature :

Le climat qui cache la forêt. Comment la question climatique occulte les problèmes d'environnement aux éditions Rue de l'échiquier dont l'auteur est Guillaume Sainteny. (Promo 1976)

Ce livre est d'actualité, Il est sorti au moment où se déroulait la COP 21.

Guillaume avait pris contact avec son secrétaire général le diplomate Pierre Henri Guignard (promo 1974).

Guillaume enseigne le développement durable à Agro Paris Tech, après l'avoir enseigné à Sciences Po et à Polytechnique.

Il a exercé plusieurs postes à responsabilité au ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et des transports

Délégués de maisons et de promotions :

Depuis 1990, il n'y a plus eu d'élection de délégués de maisons ni de promotions.

L'Association des Anciens Elèves souhaiterait que cette tradition perdure et que plusieurs anciens des promos 1990 à 2015 n'hésitent pas à se faire connaître pour nous aider à redynamiser le réseau.

Vous pouvez contacter notre Président, Jean-Pierre Lunel (jpal@free.fr), ou Thierry Hamelin (th.hamelin@orange.fr)

> Témoignages d'Anciens

David Puzenat (promotion 1999)

En ces heures sombres (novembre 2015) il est important de préserver cette belle solidarité autour de ce qui nous unit. Les récents attentats au bataclan le 13 novembre m'ont arraché deux membres très proches de ma famille. J'ai immédiatement pu compter sur le soutien de mes amis, anciens élèves de Saint-Martin... Je vous remercie de votre message de sympathie. La promo 1999 (et pour une partie 2000 certains ont un peu trainé en route...) compte dans ses rangs une incroyable bande de copains. Nous nous sommes connus enfants, nous sommes construits ensemble à l'adolescence, puis à l'âge adulte. C'est, pour chacun d'entre nous, une famille de cœur. Leur soutien est précieux comme leur amour. Tout cela grâce à Saint-Martin. Il faudrait un jour organiser un déjeuner tous ensemble avec vous. Nous aurions de beaux souvenirs à partager. Sans nos compagnes car elles les connaissent par cœur, ces histoires et prennent moins de plaisir à les écouter que nous à les raconter encore et encore.

Merci David pour ce témoignage poignant qui rend hommage aux éducateurs qui vous ont construits et qui ont forgé en vous des sentiments de fidélité et de fraternité. Je suis à ta disposition pour te donner le fichier des promotions 1998 1999 et 2000 pour que tu puisses organiser un repas avec eux. Bien amicalement. Jean-Pierre Lunel

Annick Laurent Malherbe (promo 1971) et Vincent Malherbe (promotion 1969)

Même si nous ne sommes pas présents physiquement vous savez que Saint-Martin garde une place très chère dans notre cœur. Merci pour tout ce que vous faites pour l'association. Notre monde change, notre société aussi, les jeunes générations n'ont plus les mêmes repères que nous, mais je suis sûre que les valeurs que nos aînés nous ont transmises et que nous nous efforçons de transmettre aussi gardent toute leur force. Antoine et sa famille vivent à Nîmes Stéphanie qui s'est mariée vit à Nice Guillemette qui est institutrice et directrice de la maternelle et du primaire à Marie-Thérèse de Magny en Vexin nous donne des nouvelles de Saint-Martin par le biais des réunions de chefs d'établissement. Avec toute notre amitié.

Merci pour ce beau témoignage très profond. Je suis sûr que les valeurs transmises porteront leurs fruits un jour on l'autre. De nombreux anciens de Saint-Martin se revoient, évoquent des souvenirs de leur passage à Saint-Martin mais n'éprouvent pas le besoin d'adhérer à notre

association. Tels des enfants prodiges, nous les accueillerons. Bonjour à Vincent qui a été adjoint au château. Et à vos enfants. Bien amicalement. JPL

Dimitri Musard et Nicolas de Viriez

Monsieur Lunel nous étions avec vous en 3^{ème} 4. Mademoiselle Benezech, en Français, monsieur Bonet en espagnol et monsieur Escaffé en sport.

Depuis nous nous ne sommes jamais quittés, plus que des amis nous sommes des frères. Nous sommes tous les deux à Sao-Paulo où nous avons deux affaires. Merci à Saint-Martin. Nous aimerions bien aider l'association des anciens de Saint-Martin.

Merci pour ce témoignage touchant et réconfortant. Nous devinons que de nombreux anciens se revoient en ayant gardé des amitiés profondes. Cela ne passe pas par l'association mais ce n'est pas grave ! JPL

Christophe Poussielgue (promo 1994)

Dans ces instants de solidarité nationale je vous adresse ma participation majorée afin de servir ceux qui en ont besoin et afin que l'enseignement qualitatif de notre école soit dispensé à tous dans un esprit républicain, respectueux mais aussi surtout chrétien. Bien affectueusement.

Gérard Descrozaille (promo 1950)

Puisse la fidélité des anciens participant à notre association vous encourager à persévérer dans le travail remarquable que vous effectuez afin de perpétuer le souvenir de notre école.

Patrick Chatelin (promo 1949)

J'ai été très heureux de faire ta connaissance lors de l'assemblée générale et de retrouver Gérard Descrozaille dont je me souvenais bien du nom, mais lui a une mémoire phénoménale car il se rappelait plein d'anecdotes à mon sujet. Il est vrai que j'étais dans la promotion u dessus de la sienne et je pense que les plus jeunes regardaient ce que faisaient leurs aînés, l'inverse n'était sans doute pas réciproque. Tu nous as annoncé ton désir de passer la main ce que je comprends vu le faible retour de tous tes efforts et même si personne n'est irremplaçable, je crois que ce sera difficile de trouver quelqu'un qui ait le même dévouement. En tout cas merci pour tout ce que tu fais pour maintenir l'esprit de Saint-Martin.

Ces maisons de grands où étaient réunis les secondes premières et terminales étaient vraiment une richesse pédagogique où se créaient des amitiés profondes Les aînés tiraient vers le haut les plus jeunes. Je dis « étaient » car maintenant un cycle troisièmes - secondes a été

> Témoignages d'Anciens

créé au Morvan agrandi.

Ce n'est pas en raison du « faible retour de mes efforts que je veux « passer la main » car je n'attends rien en retour mais j'espère qu'un ancien pourra avoir un regard neuf sur notre association JPL

Cyril Lutran (promo 1978)

Il serait opportun que la revue des anciens reprenne l'œcuménisme de bon aloi des années 70. Le style « catho-tradi » qui s'est développé dernièrement est peu respectueux de la diversité de l'école.

Merci Cyril de donner votre avis sur l'esprit de notre revue Extra-Muros. Les interventions critiques sont rares mais toujours bien accueillies. Elles permettent de faire progresser et de se remettre en question. Pour ma part je n'ai pas l'impression que ce qui constitue la revue est du style « tradi-catho ». En tout cas nous avons fait un changement car je trouvais que les « en ce temps-là » fleurissaient trop et j'ai moi-même pris la responsabilité de la rédaction d'Extra-muros il y a 12 ans. Mais il ne faut pas oublier que ce sont les anciens de Saint-Martin qui constituent notre bulletin et que chacun d'entre nous doit se sentir responsable. Combien d'appels sont restés sans réponse. J'ai bien conscience de ma responsabilité, je fais ce que je peux et j'espère pouvoir améliorer le contenu grâce aux nouveaux membres du bureau. JPL

Réponse de Cyril Lutran

Je ne m'attendais pas à ce que vous réagissiez à mon commentaire. Il ne vous visait aucunement. La lecture d'extra-muros montre bien votre investissement (et aussi une certaine solitude) pour faire vivre l'AAESM). Donc, si je vous ai blessé, je vous prie de bien vouloir m'en excuser, ce n'était pas le but. Ce l'est d'autant moins que j'ai renouvelé mon adhésion parce que vous tenez l'association à bout de bras.

Mais, au-delà de cet incontestable investissement dont on ne peut que chaudement vous remercier, je persiste à croire que l'esprit calotin qui domine dans les articles retenus dans Extra-Muros ne reflète pas le Saint-Martin de la décennie qui a suivi 1968 et que j'ai eu le privilège de connaître.

J'y suis rentré contraint en 1974 en classe de troisième du fait d'une précédente scolarité déplorable au lycée français de Téhéran. Pendant les quatre années qui suivirent, j'ai été un interne difficile à l'Ermitage de Monsieur Amadiou, à qui je dois aujourd'hui de toujours cultiver une solide méfiance à l'encontre de tout panurgisme, qu'il soit d'ordre confessionnel (baptisé mais pas

croyant, aimant l'Islam culturel mais effaré par la façon dont cette confession est attaquée de tous bords) politique ou même professionnel. Mais j'ai appris aussi depuis, à mes dépens que la liberté de ton ou d'action pouvait parfois se payer cher.

Bien que ce ne furent pas pour moi des années spécialement heureuses, j'ai adoré la diversité géographique et confessionnelle dont l'école s'enorgueillissait légitimement d'accueillir en son sein, dans le sillage, certes très amorti par le cocon de l'institution, d'une décennie post-soixante-huitarde qui effrayait tant la plupart de nos parents. Il y avait des cambodgiens, dont le silence apeuré faisait pressentir ce que nous allions découvrir par la suite, des iraniens des haïtiens, quelques américains et autres citoyens de cette mosaïque mondiale, imparfaite mais si attachante... Le souvenir de cette diversité tolérante reste vivace quarante ans après. Il y avait aussi nos chefs de maison, qui nous ont appris à vivre en collectivité et à accepter les contraintes. Des profs extraordinaires, comme Gros Lu et P'tit Lu, dont vous avez peut être entendu parler, monsieur Zarader et tous les autres qui ont tant apporté à leurs élèves ; Monsieur Bondat, les Pères Caffin et Dujardin (en statue impressionnante du commandeur mutique)...et j'en oublie. Plus encore que mon baccalauréat B obtenu du premier coup, événement qui pétrifia mon père tellement il fut inattendu, c'est cet esprit foisonnant et exubérant du Saint-Martin que je chéris depuis. Je ne retrouve pas dans ces numéros successifs d'extra-muros que je reçois depuis quelques années, souvent recroquevillé dans le genre gnan-gnan cul-bénit et naphthalinisé. Tant pis pour moi. Encore merci de votre intérêt à mon propos, de votre investissement dans l'association. C'est en tout cas conforme du souvenir que j'ai de vous, même si je n'ai jamais été votre élève ce dont vous pouvez vous réjouir à posteriori vu mon niveau en maths d'alors. Avec tout mon respect, porter vous bien.

Merci encore de votre intérêt pour notre bulletin mais pour votre bel article. Il est vrai que ce sont les « vieilles tiges » qui alimentent le plus les nouvelles d'anciens et qui permettent à l'association de ne pas avoir de problèmes financiers, pour l'instant.

Ce que vous avez connu dans les années 70 est ce que j'ai connu en tant qu'élève dans les années 50 et comme professeur et chef de maison dans les années 70 et 80. Saint Martin était une pension de famille.

Pour retrouver ce que nous avons connu dans notre journal il faudrait que les délégués de

> Témoignages d'Anciens

promotions aient le sens des responsabilités et entraînent leurs camarades pour manifester leur intérêt à notre association. J'avoue que je me sens pas capable de réveiller tous ces anciens dont les souvenirs sont enfouis J'espère que mon successeur aura l'énergie et le temps de s'investir pour animer notre association. JPL

Pierre Bourguet (promo 1971)

Jean-Pierre, Bonjour. Je prends le pari que la création d'un niveau de cotisation à 30 € pour un membre simple va renflouer vos caisses. Bien cordialement.

Je ne pense pas. Avec Philippe Bouchon nous avons proposé une cotisation symbolique de 1 € pour recevoir Extra-Muros. Ce fut un fiasco. Nos comptes sont équilibrés grâce à la générosité de certains (50€, 100€ chaque année 1500€ pour l'un etc). Beaucoup d'anciens ne cotisent pas tout simplement par négligence. En tout cas je te remercie de ta proposition que nous étudierons. JPL

Henri de Wailly promo 1953)

Comment ne pas soutenir ceux grâce auxquels la flamme allumée par le Père Duprey demeure Vive ?

Cette flamme n'est pas toujours aussi vivace mais elle ne vacille pas et résiste aux changements JPL.

Edouard de Vienne (promo 1965)

Je lis toujours le bulletin avec intérêt et émotion de me retrouver un peu chez moi avec des amis chers.

Le compte-rendu du père Carpentier m'a fait découvrir l'œuvre magnifique de l'ASMG au Cameroun nord.

J'ai la même sensation quand je regarde les photos de classe de mes anciens élèves. Ils sont parfois devenus des amis car au fil des années la différence d'âge n'est plus un obstacle. L'ainé de mes anciens élèves a 67 ans ! JPL (promo 1958)

Hervé Dubois (promo 1972)

Une honte d'être resté en marge de cette école qui m'a tant donné.

Tu es toujours resté attaché à Saint-Martin et aux anciens avec lesquels tu es resté en contact. Nous te remercions de ta venue au bureau de l'Association. Bien amicalement.

Eric Villaudière (promo 82) ancien professeur à Saint Martin

Je suis en poste à notre Dame de Sannois depuis septembre 2015. Merci à tous.

Eric, nous sommes tous très heureux que tu ais

retrouvé un poste et nous aimerions que tu viennes rejoindre le bureau des anciens de Saint-Martin. Bien amicalement. Jean-Pierre

Frédéric Manche (promo 1990)

Je viens de recevoir Extra-Muros, et ma conscience me chatouille. Je me décide à cotiser. Je conserve de Saint-Martin des souvenirs impérissables de franche camaraderie ainsi que de moments plus sérieux. J'ai conservé de nombreux amis. Je suis revenu à la fête de l'école à chaque occasion pour y recroiser de valeureux anciens mais aussi d'anciens professeurs ou chef de maison tel Olivier Roibin.

L'essentiel est que tu ais conservé des amis que tu as connus à Saint-Martin. Réunissez-vous ! JPL

Alexandre Duwat (promotion 2008)

Je suis agent commercial dans l'immobilier, depuis peu, chez Century 21.

Merci bien Alexandre. Cela fait très plaisir d'avoir des nouvelles d'un très jeune ancien. Des camarades de promotion seront contents et auront peut-être envie de faire comme toi. JPL

De nombreux anciens ont manifesté leur reconnaissance en écrivant des petits mots dont je résume la teneur :

C'est toujours un plaisir de recevoir et de lire Extra-Muros.

Merci pour l'énorme travail d'animation qui nous maintient reliés les uns aux autres.

Puisse la fidélité des anciens participant à notre association vous encourager à persévérer dans le travail remarquable que vous effectuez afin de perpétuer le souvenir de notre école.

En espérant que vous trouverez un ancien aussi talentueux et courageux pour continuer votre action si efficace pour perpétuer l'esprit de Saint-Martin

Souvenirs excellents de ces années passées à Saint-Martin. C'est avec émotion que je lis les mémoires d'anciens. Poursuivez votre excellent travail.

Merci à tous et en particulier à :

Jacques Oudin (promo 1957), Jean-Louis Vaez-Olivéra (promo 1979), Christophe Lecomte (promo 1982), Patrice Dautel (promo 1970) Philippe Durand-Ruel (promo 1945), Marc Belloy (promo 1945), Xavier de Forsang (promo 1952), Alain Raab (promo 1955), Emmanuel de Lanversin (promo 1984), Benoît Larade (promo 1994), Henry de Wailly (promo 1952), Arnaud

> Témoignages d'Anciens

de Buyer (promo 1948), Jean Fournier (promo 1958), Pascal Coupin (promo 1968), François Denis Poitral (promo 1977), Louis René Fenwick (promo 1952), Laurent Nocton (promo 1981), Dominique Larré (promo 1948), Patrick Cavillon (promo 1973), Jean de Bruchard (promo 1959), Marc Perrin de Brichambaut (promo 1965), Abel de Rubercy (promo 1951), Jean-François Pradal (promo 1963), Gérard Boyer (promo 1943), Philippe Sala (promo 1957), Fabrice Aubert (promo 1974), Jean-Rulhmann (promo 1979), Luc Babinet (promo 1950), Jean Rateau (promo 1942), Marie Christine Letourneur (promo 1972), Jean Huyghues (promo 1944), Christophe Poussielgue (promo 1994) François Xavier Clédat (promo 1963), Jean-Marc Badin (promo 1947), Jérôme Pascal (promo 1947), Etienne Rohart (promo 1957), Jean-Yves Trochon (promo 1981), Bernard Truc (promo 1954), Benjamin Arment (promotion 1995), Gérard de Ganay (promo 1954), Jérôme Majoie (promo 1986), Marc Fontanet (promo 1982), Michel Van Ackere (promo

1955), Michel Tassin (promo 1966), Hubert François Marsal (promo 1968), Alain Pluchet (promo 1948), Paul Bouchayer (promo 1993), Antoine Thomas (promo 1981), Nicole Buffault (promo 1950), Jean-Marc Merle (promotion 1971), Fabrice Cuvelier (promo 1957), Gabriel De Sesmaisons (promo 1944), Bernard Piot (promo 1950), Pierre Henri Guignard (promo 1974), Paul-Henri Viellard (promo 1954), Didier Lacoudre (promo 1974), Laurent Ramella (promo 1990), Yves Tourres (promo 1947), Gildas Poirel (promo 1986), Frédéric Tremblay (promo 1976), Bertrand Crocheton (promo 1979), Laurent Nocton (promo 1981), Bernard de Senneville-Grave (promo 1952), Sophie Gunnarsson (promo 1983) Gabriel Viellard (promotion 1992) Christophe Bachy (promo 1982) Yves Tourres (promo 1947) Louis Spitalé (promo 1976) William Alain Mialhe de Burgh (promo 1946)

> Notre Assemblée Générale

Pour tenir compte des souhaits de plusieurs anciens, nous avons choisi de vous inviter à notre Assemblée générale annuelle le samedi 28 novembre à midi. Le lieu choisi était le Yatch Club de France, lieu qui avait accueilli en septembre 2013 un dîner autour de la promotion 1982.

Malheureusement, seuls une trentaine d'anciens ont répondu présents. Est-ce dû aux attentats du 13 novembre, au fait que c'était un samedi... bref, nous avons dû annuler à la dernière minute le Yatch Club et nous nous sommes retrouvés dans un restaurant voisin, près de la place Victor Hugo.

Comme à l'accoutumée, l'ambiance fût chaleureuse et les anciens toujours enchantés de se retrouver dans ce moment fraternel.

Les rapports moraux et financiers présentés par Jean-Pierre Lunel et Nicolas de Maistre ont été adoptés à l'unanimité.

Quelques nouveaux talents sont venus renforcer l'équipe en place et le nouveau conseil d'administration est constitué de : Fabienne Lunel (1986), Fabrice Aubert (1974), Hervé Dubois (1982), Nicolas de Maistre (1983), Thierry Hamelin (1982), Daniel Hémard (1959), Philippe Rohart (1955), Jérôme Trillot (1982) et Jean-Pierre Lunel (1958).

Il s'est réuni pour la première fois début janvier et a élu le bureau suivant :

<i>Président</i>	<i>Jean-Pierre Lunel</i>
<i>Trésorier</i>	<i>Nicolas de Maistre</i>

<i>Secrétaire général</i>	<i>Jérôme Trillot</i>
<i>Secrétaire adjoint</i>	<i>Daniel Hémard</i>

La fête de l'école n'a plus l'attrait qu'elle avait. Autrefois c'était le 11 novembre avec l'assemblée générale, la messe et la cérémonie au monument aux morts. Elle a évolué au fil des années ; elle s'est déroulée le jeudi de l'ascension mais aujourd'hui, cette fête semble un peu floue. Actuellement, l'assemblée générale apparaît donc comme la seule occasion qui permette aux anciens de se retrouver; elle se doit alors d'être attrayante pour nous donner envie de nous réunir. Pour cette année, nous essayerons de nous rendre au sénat avec un invité : une personnalité qui nous rassemble. Vos idées seront les bienvenues.



> Les délégués de Maison

Le Délégué de Maison est une pièce maitresse de l'animation du réseau des Anciens de l'école.

L'Article 16 des Statuts est très précis sur la mission du délégué :

- * Communiquer toutes informations permettant la mise à jour du fichier.
- * Relancer le recouvrement des cotisations
- * Transmettre au bureau les offres et demandes d'emploi dont ils peuvent avoir connaissance
- * Organiser des réunions de Promotion
- * Rechercher les participants à des conférences ou des réunions d'information organisées par l'Association ou l'Ecole.

Plus largement il contribue par ses propositions au développement de l'association.

La motivation des troupes doit être permanente et dès cette année, le Bureau s'efforcera de réinstaurer, en collaboration avec l'école, l'élection des délégués de maison.

Pour conclure notons que le travail de chacun sera facilité par les nouvelles potentialités du site de l'Association, site que nous vous incitons vivement à visiter.

Les délégués de Promotion

*Les noms en gras correspondent aux anciens que nous souhaiterions retrouver
Nous espérons que cette démarche sera fructueuse, grâce à votre aide.*

1935	Jacques Bélier †	1952	Michel Haquin	1969	Christian Boutry
1936	Guy de Richemont †	1953	Bernard Mévil-Blanche	1970	Pierre Leconte Christophe Bazin
1937	Maxime Grangé †	1954	*	1971	Christian Gérard
1938	Jacques Coup de Fréjac †	1955	Jacques Maire	1972	Pierre Alleaume
1939	Christian Bazin † Jacques Denis †	1956	*	1973	Olivier Barré Bruno Monnier
1940	Etienne Daum Michel Faurès Fustel de Coulanges †	1957	François Guidoux	1974	Daniel Gaillard Pierre Guignard Jean-Louis Kraims
1941	André Salmon	1958	*	1975	Benoît Laporte-Bisquit Olivier Couture
1942	Pierre Jeanson	1959	Jean-Pierre Sterlin Daniel Hémar	1976	François Brun Vincent Rondot
1943	Pierre Labrosse	1960	Rolland Caffin	1977	Roger Mainetti Bernard Coty
1944	Denis Le Besnerais † Dominique Chatillon †	1961	Henri Gouzer	1978	Emmanuel Renard Philippe Oddo
1945	Marc Belloy	1962	Philippe de Fay	1979	Pierre Etcheverry Michel Goy
1946	Jean Bourgeois	1963	*	1980	Norbert Fierro-Foissac Lionel Grandemange
1947	Pierre Milhac Jean Thomassin	1964	Jean-Pierre Durant des Allunoyes Olivier Gilles	1981	Denis Schalder Grégory Faes Olivier Watrin
1948	Gérard Thibaud	1965	Jean-Jacques Le Gal André Breton		
1949	Michel Forien	1966	Eric Guiot Christian Chauvin		
1950	R. P. Caffin † Bernard Margelidon	1967	Jean Raffray Jean-Claude Charlot		
1951	Jean-Marc Varaut †	1968	Patrick Coloby Alban Guichard		

* Les promotions 1954, 1956, 1958, 1963 n'ont pas de délégués de promotion.

> Les délégués de Promotion

A partir de 1982, les délégués de Maison ont rempacés les délégués de Promotion

*Les noms en gras correspondent aux anciens que nous souhaiterions retrouver
Nous espérons que cette démarche sera fructueuse, grâce à votre aide.*

1982	Château	Olivier Thomasse	1986	Château	Stéphane Poutz
	Ermitage	Jean-Baptiste Nihart		Ermitage	Carlos Okinda
	Malebranche	Vincent Gombault		Malebranche	Stéphane Pichery
	Martimprey	Thierry Hamelin		Martimprey	Maixent Callaud
	Pascal	Jean-Marc Vandon		Pascal	Cécile Durand
	Saint Benoît	Xavier Gilquin		Saint Benoît	Michel de Saint Léon
1983	Château	Vincent Lefebure	1987	Château	Benjamin Bouchenoir
	Ermitage	Eric Jussiaux		Ermitage	Emmanuel Durand
	Malebranche	Marc Pimont		Malebranche	Laurent Bourlard
	Martimprey	Miguel de Beistegui		Martimprey	Cyril Baert
	Pascal	Olivier Rouzé		Pascal	Lionel Machut
	Saint Benoît	Franck Noiret		Saint Benoît	Yvan Laforgue
1984	Château	Guilhem Boutan	1988	Château	Alexandre Tiesse
	Ermitage	Laurent Fourier		Ermitage	Guillaume Loth Demay
	Malebranche	Jacques Pimond		Malebranche	Cécile Gayet
	Martimprey	Olivier Lecoœur		Martimprey	David Camus
	Pascal	Daniel Merlin		Pascal	Gilles Rousseau
	Saint Benoît	Gégoire Gatbois		Saint Benoît	Marc de la Fouchardière
1985	Château	Renaud Bringuier	1989	Château	Jean-Philippe Desbiolles
	Ermitage	Aymar de Liedekerque		Ermitage	Edouard Loussert
	Malebranche	Cyril Beurel		Malebranche	Sonia Sossah
	Martimprey	Stéphane Trillot		Martimprey	Pierre Bezaud
	Pascal	Philippe Merlin		Pascal	Vincent paillet
	Saint Benoît	Hratch Knatchanian		Saint Benoît	Eric Dupont Bierre

> *Homage à André Plagnard*

Extra-Muros de novembre 2015 nous apprend qu'André Plagnard est décédé en juin et que « Nous étions très peu nombreux pour lui rendre un dernier hommage ». Je suis certain que nous sommes nombreux parmi ses innombrables anciens élèves, à avoir à ces tristes mots ressenti le désir de lui adresser un témoignage de respect, de reconnaissance et de tendre filiation, lui qui fut pour ma génération des années 75-80, l'un des plus grands professeurs de Saint Martin. Je voudrais ici me permettre de lui rendre un hommage.

Il y avait plusieurs Monsieur Plagnard.

Il y avait l'homme. Démarche souple, taille moyenne, vêtement sobre, l'œil toujours vif, la voix précise qui claque et articule, de longues mains fines, le dos toujours droit, et surtout un visage qui dissimule une profonde tendresse par-delà cette image du professeur sérieux et austère. Professeur éminemment expérimenté, il savait pourtant jeté sur nous, adolescents mal dégrossis, un regard attentif et neuf, qui nous « responsabilisait »... On aurait pu le croire engagé dans le sacerdoce : c'est qu'il avait en effet cette vocation magnifique pour l'enseignement, la transmission du savoir, des arts et de la culture. Monsieur Plagnard avait plus que du charisme, plus qu'une autorité naturelle, il avait en lui cette ardeur intérieure, qui n'était pas loin sans doute de ressembler à une joie, à un bonheur intérieur qu'il ne m'appartient pas de préciser, mais dont je me souviens parfaitement.

Il y avait bien sur le professeur de lettres. Dans mon cœur, et je pense que je vais lui faire plaisir, je ne peux pas ne pas associer son nom à celui de Charles Baudelaire. Monsieur Plagnard était un véritable maître sur Baudelaire. Il fallait l'entendre lire « L'Invitation au voyage », « Parfum exotique », « La vie antérieure », et tant d'autres... ; sa voix, je l'entends encore quand j'ouvre mes « Fleurs du Mal ». Monsieur Plagnard avait, par je ne sais quels moyens, pénétré l'âme de Baudelaire et dans ses commentaires, il savait choisir le mot juste, l'interprétation créative, les « correspondances », qui nous ouvraient, à nous public inculte, vers de nouvelles intimités de la conscience poétique. Baudelaire, mais aussi Musset, Stendhal, Hugo bien sûr (Booz endormi...), mais aussi Nerval. Tiens Nerval, justement l'autre jour, j'ai acheté sur les quais « les Chimères » : « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé ». Merci, Monsieur Plagnard pour ce que vous avez su me faire découvrir, par les froids jours de novembre 1977, dans cette curieuse salle en gradins du Moyen Collège, ces poètes et au-delà, ce continent intérieur qu'est la

littérature.

Il y avait aussi le professeur de latin. Toute la rigueur intellectuelle de Monsieur Plagnard se déployait alors. Thèmes, versions : tous ces exercices a priori si rébarbatifs prenaient un sens nouveau pour nous. Armés de notre gros Gaffiot, nous nous attaquions aux Hommes Illustres de l'Antiquité... Je me souviens par exemple de ce texte de Pline le Jeune accompagnant son oncle Pline l'Ancien dans le golfe de Naples lors de l'éruption du Vésuve à Pompéï en 79 après JC. Texte au demeurant difficile, mais qu'il savait nous décortiquer, sur les plans de la syntaxe, des temps, des verbes, avec une précision et un sens pédagogique que j'ai personnellement rarement rencontrés par la suite. Je suis certain que nous sommes nombreux à être grâce à lui tombé amoureux de l'Antiquité, de ces gens bizarres aux noms bizarres (Aulu-Gelle, Caton, Horace, Catulle, Cicéron, Virgile, Tacite, César bien sûr...). Le cours de latin était en réalité un cours sur les Antiquités, un moment particulier où nous devinions que derrière les pensums (oh le beau mot latin !), nous accédions par le talent de notre professeur, à la culture et à ce qu'elle a peut-être de plus prestigieux : Rome !

Il y avait donc l'amoureux des arts. L'intelligence de Monsieur Plagnard était de faire converger les disciplines, et de créer les liens entre les arts : littérature, mais aussi peinture, architecture, sculpture et parfois musique. Si je me souviens si bien des grands poèmes de Baudelaire, c'est parce qu'il y associait Claude Lorrain et ses « Ports de mer au soleil couchant » : « J'ai longtemps habité sous de vastes portiques que les soleils marins teignaient de mille feux »... Magnifique exercice d'ouverture de l'esprit qui à un moment de notre jeunesse où tout est neuf, nous faisait intensément saisir tout le sérieux des arts, tout leur dialogue intérieur, et en même temps leur enroulement autour une extraordinaire complexité que des artistes comme le Lorrain ou Baudelaire ont tenté de percer et qui s'appelle : le monde.... ! Je voudrais ici remercier profondément Monsieur Plagnard de cet amour des arts, des civilisations, qu'il a transmis et qui est à l'évidence si important dans nos vies personnelles d'aujourd'hui.

Ne soyons pas trop long. Juste terminer en adressant à Monsieur Plagnard, qui demeure à n'en pas douter dans le Paradis du Beau, et qui fut un des professeurs les plus marquants pour moi, mon immense respect, ma profonde estime et mes toutes personnelles prières.

Pascal Thoraval (1980)

> *Hommage à Ursi Gonzalo de la Torre*

Monsieur Ursi Gonzalo de la Torre nous a quittés au moment de Noël.

C'est d'abord à l'ami que je veux rendre hommage.

En 1965, il était chef de maison à la nouvelle Pommeraie et moi à la Ferme.

C'est à quelques jours d'intervalle que nous nous sommes mariés.

Son fils Emmanuel et le mien, Yves-Laurent sont nés pratiquement ensemble. Nos épouses respectives ont promené les enfants dans le parc de Saint-Martin.

J'ai alors dû partir au service militaire et le couple de la Torre a beaucoup soutenu mon épouse qui était alors enceinte de notre fille Agnès.

Je veux aussi rendre hommage à Ursi pour sa carrière.

Il a répondu présent et a réussi dans tous les postes dont il a eu la responsabilité.

Que ce soit à la Pommeraie, à la Ferme ou à Pascal, ce fût un excellent chef de maison : un éducateur rigoureux, sans concession mais toujours à l'écoute.

Sa compétence comme professeur d'Espagnol était reconnue de tous.

Sa culture lui permettait d'ailleurs de choisir des textes forts variés. Bilingue, les traductions étaient toujours d'une précision et d'une clarté irréprochables.

Il enseignait avec autorité et un certain rayonnement.

Ensuite, il fût nommé directeur des études au lycée. Bien connaître les élèves le préoccupait. Méthodique, méticuleux et attentif à leur évolution, cette responsabilité le stressait quelque peu.

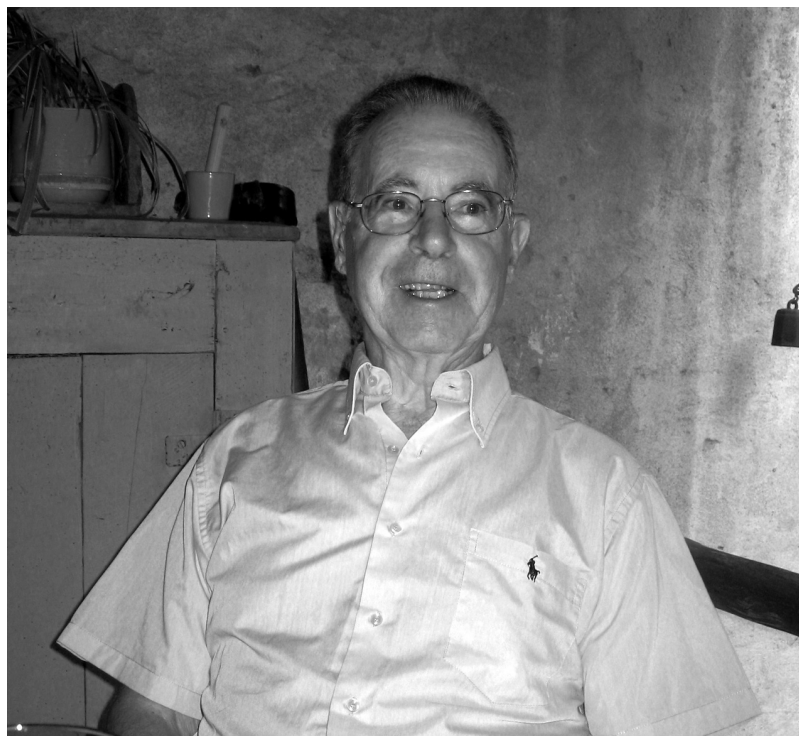
C'est en 1995 qu'il a pris sa retraite pour se partager entre la Normandie, la région parisienne et l'Espagne.

Il a pu se livrer pleinement à la peinture et à la sculpture qu'il n'avait pas abandonnées durant sa carrière.

Tous les professeurs se souviennent des tableaux aux couleurs éclatantes qu'il avait accrochés dans son bureau. Il a même exposé dans des salons de peinture des croquis à l'avant-garde.

Je peux dire que monsieur de la Torre a marqué l'histoire de Saint-Martin et les milliers d'élèves qu'il a éduqués avec droiture et passion.

Jean-Pierre Lunel.



Une vie de foi

Saint Gautier (ca.1030-1090) - suite

L'univers spirituel local est encore imprégné du vaste mouvement d'évangélisation du VIIe siècle. Les monastères ont surgi alors dans un vent de foi, que ni le paganisme ni le chaos du monde n'ont su contrer. Les successeurs de Saint Colomban ont inscrit leur nom dans la légende dorée du nord. Saint Eloi, Saint Riquier, Saint Bertin, Saint Amand ont tracé les lignes à venir d'un espace de foi. Leurs fondations sont devenues, en quelques siècles, des lieux de rayonnement. L'enfant d'Andainville connaissait de réputation ces écoles de rigueur et de sagesse. Si Saint Riquier était la plus accessible, Saint Amand et Saint Bertin n'étaient guère éloignées. On ignore à peu près tout de ce temps inutile, où se forme le savoir étranger à l'amour.

Comme Abbon de Fleury, au Xe siècle, ou Bruno de Cologne, un peu plus tard, Gautier s'initie au trivium : grammaire, rhétorique, dialectique. Non content d'apprendre, il se montre brillant. Les lectures de Martianus Capella et de Boèce viennent combler son appétit grandissant. Il ne devine pas encore que la férule monacale façonne en lui des rets invisibles, qui sauront l'attirer le moment venu.

Derrière le mot Providence, il aime glisser l'image de la Fortune, profitant sagement d'une jeunesse dévolue à la connaissance. Les mots exercent en son cœur un pouvoir enchanteur, dont il n'aura de cesse, ensuite, de vouloir de dépendre, dans le silence de sa vocation. Pour l'heure, il apparaît souverain dans le maniement du verbe, et n'éprouve que peu de difficultés à obtenir, à vingt-cinq ans, son titre de maître. Son disciple évoquera parmi ses traits distinctifs, sa « parole pleine de vie, sa langue façonnée à l'éloquence, qui faisait que ses phrases étaient intelligibles pour les gens les plus simples, et néanmoins admirables pour plus instruits ».

Comment cet homme au faite de ses capacités, s'est-il progressivement écarté de la voie jonchée de vanités et de faux-semblants ? Par quelle grâce son chemin a-t-il soudain infléchi son cours, pour vivre les aspirations qui se mettaient à fleurir en son cœur ? Il y a là assurément plus de mystère que de réponses, et c'est une bien grande prétention que de réduire une conversion à des motifs psychologiques, ou à des effets de masse. Il semble toutefois probable que la forte

évolution sociale amorcée dès le XIe siècle, ait placé sous les yeux de Gautier, une société séduite par le commerce et l'argent. Cette mutation soudaine, qui vit naître des villes et des échanges nouveaux frappa beaucoup les esprits.

Notre jeune homme aguerri par les seules forces de la raison, ne pouvait qu'éprouver une tristesse impuissante à voir un monde se corrompre, sans qu'il lui fût possible, par le seul langage, d'en modifier le terme. N'avait-il pas fait fausse route, en se laissant former par des savoirs païens ?

Les quelques prémices, dont se vantait le quotidien, lui montraient par quelle ruse nouvelle l'esprit du paganisme détournait les beaux esprits. Les outils d'apprentissage ne possédaient pas la neutralité qu'on leur prêtait. A mesure qu'il en usait, à mesure que se formait devant lui l'image d'une jeunesse imbue de son devenir et de sa personne, il se rendait compte du péril encouru par son âme. N'était-ce pas une façon détournée de pactiser avec l'Ennemi ?

Comme lui, des centaines de jeunes gens connaissent, au milieu du siècle, un appel irrésistible vers Dieu. Saint Bruno, son contemporain, fonde la chartreuse, Robert de Turlande s'installe, dès 1043, dans la haute forêt Livradoise, dans ce qu'on nommera bientôt l'abbaye de La Chaise-Dieu. Partout la main divine vient opposer des hommes de foi aux puissances corruptrices. L'abbaye dresse ses hauts murs contre un monde de perdition. Quant au clergé séculier, depuis longtemps malade, il s'apprête à éprouver de ces moines ardents le feu de la réforme.

Gautier, pour sa part, attend de devenir, à son insu, un des piliers nombreux qui servira de soubassement au XIIe siècle. Mal à l'aise dans sa fonction magistrale, il accepte de moins en moins bien les flatteries adressées à son amour-propre. Sa renommée, justifiée, n'en accroît que davantage sa servitude. Il entrevoit la béance d'un enseignement, où la parole s'illusionne dans ses représentations. Il lui semble être un marchand de mots, plus propre à détourner les jeunes esprits de la vérité, que de les pousser à la poursuivre.

Au détour de la trentaine, Gautier chancelle. Cela a commencé par des tiraillements, puis sont

Une vie de foi

venues les angoisses. Est-ce bien là la « porte étroite » par où la paix diffuse une aurore de joies ? Est-ce bien là la place d'un serviteur de Dieu de monter en chaire ? Peu à peu les résolutions prennent le pas sur les interrogations. Il ne parvient plus à juguler les deux pôles de son existence. Sa vie de foi crie son besoin de s'épancher, et son métier ne lui inspire qu'aversion et regrets. Dans le mutisme de son cœur quelque chose a parlé. C'est bien différent d'une envie ou d'un simple appel, c'est comme une nécessité évidente, comme un choix obligé.

Au matin d'une journée ordinaire, une de ces journées où l'on voit le bœuf fumer dans la terre, il se présente seul à Rebaix.

L'abbaye Saint-Pierre est ancienne. On doit à saint Ouen, l'ami de saint Eloi et de saint Wandrille sa fondation en 634. Une petite communauté y vit dans les rigueurs les plus strictes. La discipline y est cruellement observée. Elle s'offre, dans un premier temps, comme la manifestation la plus idoine au besoin de mortification que ressent Gautier. Les saisons passent, sans que l'application stricte de la Règle, prise ad litteram, ne fléchisse.

L'homme de Dieu sent cependant sourde en lui une charité vive. Les bienfaits disciplinaires du début lui apparaissent bientôt inhumains. Plusieurs fois au cours de son séjour, on le voit déroger aux coutumes, pour nourrir un prisonnier, ou vêtir un malheureux. Chaque fois, il essuie un châtiment proportionné à sa désobéissance.

Sa différence involontaire, il la puise dans sa lecture de l'Evangile et dans son amour de l'autre; son humilité dans l'exemple du Christ. A l'école de la discipline aveugle, il découvre la compassion. Curieuse personnalité que ce Gautier, toujours à rebours de lui-même.

Sitôt devenu maître, il n'aspire qu'à servir ; sitôt moine, il refuse la Règle. On le verra sous peu abbé, réclamant le sort d'ermite. Il ne cesse de vouloir être une part étrangère à soi. Mais en lieu d'épuiser ses richesses intérieures, en lieu de nier ce qui le fonde, il en revient à explorer, une à une, les cavités souterraines de sa personnalité. Gautier est un rebelle. Partout où il séjourne, il modifie les milieux et les hommes. Rien n'est véritablement simple pour lui : ni ses rapports avec autrui, ni son ménagement vis-à-vis de lui-même. Capable des pires tensions, il se montre

pourtant très charitable.

Quand on le pense intraitable, il s'avère toujours disposé. L'homme surprend par ses décisions hâtives. A tout le moins est-ce ainsi qu'elles apparaissent. En réalité, dès qu'il a gravi la marche qui le séparait de son projet, il recherche le déséquilibre propre à le redynamiser. Sa vie a l'apparence chaotique de rebonds successifs. Elle s'organise néanmoins autour d'une volonté de stabilité. Gautier cessera ce mouvement pendulaire d'existence, dès que sa fonction le contraindra à ne plus fuir. L'abbatiate dont il sera investi, sera pour lui longtemps un châtiment sévère. Il lui imposera la charge d'âmes et la nécessité de rendre compte devant le Tout-Puissant de ses ouailles. Autant dire que ce fardeau, pour ne pas dire, cette lourde tâche, effraiera, des années durant, Gautier. Il essaiera par tous les biais de s'y soustraire : en vain. Une main providentielle l'accompagnera par tous les temps de son trajet de vie. Elle ne lui permettra pas d'attenter aux desseins secrets d'une divinité omniprésente. Aussi constate-t-on chez lui un chemin vers la sainteté difficile. L'homme a toujours refusé d'être plus que la cendre sur laquelle il voulait reposer. Pris de doute ou d'angoisse, il a maintes fois renoncé à ses devoirs. Il a ainsi voulu assumer toutes les faillites de sa condition d'homme, pour mieux faire rejaillir le doigt de Dieu sur sa personne.

A Rebaix, Gautier a été faible et compatissant, généreux dans sa désobéissance. Il a dévoilé les qualités du pasteur d'hommes.

Et tandis qu'on le blâmait de ses actes, on percevait en silence qu'il avait l'étoffe d'un Père. Ce ne fut donc pas une surprise que de le voir choisi pour endosser la responsabilité d'abbé.

On devine qu'il se récria, et qu'on ne doit qu'au vœu d'obéissance son acceptation de la crosse. A son grand étonnement, il eut du mal à quitter l'abbaye qui l'avait si souvent sanctionné. Qu'allait-il donc faire à Pontoise, au milieu d'une jeune communauté ?

Il n'avait pas renoncé à ses ambitions dans le siècle, pour les voir prendre forme dans le cloître. Il se raisonna pourtant, en lisant dans cette charge qu'on lui imposait, l'expression de la volonté divine.

(A suivre...)

> Saint Martin de Garoua

En 2005 la promotion 1955 a créé l'ASMG association Saint-Martin de Garoua pour aider le Père François Carpentier missionnaire au Cameroun, ancien de Saint-Martin dont la vocation s'est révélée dans la chapelle de l'école. Notre association lui vient en aide aussi. Deux fois par an François nous donne de ses nouvelles : Les voici. Lisez les il y a en plus des renseignements très intéressantes sur la situation an Nord Cameroun

« Inutile de vous dire la joie que j'ai eue de retrouver les vastes horizons ensoleillés au nord du Cameroun Quel accueil, à en être bouleversé. De nombreuses occasions ont permis de se rassembler dans la joie : Noël, l'Épiphanie sans oublier mon anniversaire : 80 ans.

Mais il y a aussi des événements tristes : la mort de deux oblates à la suite d'un accident de voiture.

Que dire du Cameroun ?

La région nord (Garoua) est calme. Trois cents militaires venus des USA occupent l'aéroport militaire pour une mission de surveillance, drones à l'appui... En région extrême nord (Maroua, Mokolo, toutes les zones frontalières avec le Nigéria et le Tchad jusqu'à la hauteur du lac Tchad) les Boko Haram(1) ont été fortement affaiblis. Plus question pour eux de pénétrer au Cameroun.

Les tchadiens ont changé la situation. L'armée camerounaise est présente aussi. Boko Haram a changé de stratégie : les Kamikazes ! Des jeunes de 12 à 15 ans, souvent des femmes otages endoctrinés et envoyés, drogués, se faire exploser là où il y a du monde.

Les populations déplacées, parties sans rien sont nombreuses ; accueillies dans les écoles ou par des familles.

A Minawao, 20 kms avant Mokolo, au camp construit par le HCR, plus de 50.000 réfugiés Nigériens : musulmans chrétiens, animistes (64

000 d'après la radio ! 100 naissances par semaine !)

Les villes quadrillées par les militaires sont plus calmes. Le couvre-feu a été assoupli, mais pas de motos la nuit.

A la demande du gouverneur les messes de la veille de Noël devaient se terminer à 17h30. Les fidèles sont passés au détecteur de métaux dans chaque paroisse. Dans les villages des comités de vigilance ont été créés par la population. Des Kamikazes ont tué plusieurs personnes en utilisant des ruses : une femme portant un bébé soi-disant malade... a tué deux personnes en se faisant sauter.

A Kolofata, les Boko Haram ont arrêté trois camions de riz. L'économie en extrême nord est fortement perturbée, ainsi que les échanges Nord-Sud.

Boko Haram ne recrute pas qu'au Nigéria, mais aussi dans la population musulmane du Nord, sans doute ont-ils le secret désir de voir la domination musulmane se réaffirmer dans le nord, comme autrefois ?

A cela s'ajoutent, depuis 4 ans, les dévastations opérées dans les champs par 400 éléphants sortis de la réserve de Waza. Rien n'a été fait ! Les dégâts dans les cultures sont énormes. Les gens sortent la nuit pour les chasser en tapant sur des casseroles.

Ne voulant pas laisser seul le père Lamy au CMO je suis descendu à Ngaoundéré. Je vais terminer mon séjour camerounais ici jusqu'à mon retour le 16 avril.

Ma pensée reconnaissante et ma prière reviennent souvent à vous tous. Vous êtes les fidèles de ma paroisse, une paroisse très étendue, mais que j'aime et à laquelle je veux vouer cette nouvelle décennie d'année, tant que Dieu me donnera les forces et tant que mes supérieurs le voudront. »

François Carpentier OMI

(1. Boko vient de Book (le livre) Halal, en arabe, se traduit par permis, Haram c'est le contraire

> LIBRES ! VRAIMENT ?

Homélie pour la Fête des Arts (1983) prononcée par le Père Bureau

Bientôt, là où les vacances me conduiront, ce sera sur le sable ou dans la neige, sur les arbres ou dans les étoiles que j'écrirai ton nom, **Liberté**.

Enfin libres ! Libérés des classes et des horaires, libérés des bulletins de notes et des retours de week-end, libérés des levers au petit matin et, le soir, des devoirs à rendre ! Libres de partir, de jouer, de lire, de gratter une guitare, d'affronter la mer ou la montagne ! Libres !

A ce mot de liberté, quelque chose en nous s'éveille, comme le souvenir d'un paradis perdu- ou plutôt comme l'éveil d'une belle au château du Bois Dormant. Car, jadis, elle dormait, la liberté, rêve encore inaudible, au creux de la matière inerte, avant que la vie ne surgisse. Mais, avec la vie, commence l'histoire de la liberté. C'est d'abord la liberté des plantes, des arbres aux feuillages vivants encore prisonniers de leurs racines. Puis la liberté des animaux, celle du petit chien aux gambades imprévisibles, mais prisonniers encore de leur instinct. Enfin la liberté des hommes, capables de maîtriser la nature, capables de dire non à la fatalité, mais aussi à Dieu, risquant leur vie plutôt que de vivre esclaves.

Partout s'entrevoient les sillages qu'ouvre la liberté dans ses efforts de libération : sillages ensoleillés des vacances et du temps libre, sillages tumultueux des jeunes arrachant leur liberté, sillages sanglants des guerres de libération aux quatre coins de la planète. Ainsi de partout, la vie monte vers la liberté. Son fantôme nous hante : être libre, pour être un homme et non pas une chose.

Pourquoi, faut-il que, si souvent, cet espoir ne soit qu'une illusion ? Pourquoi faut-il que tant de révoltes au nom de la liberté s'achèvent en esclavage ?

La liberté de l'adolescent est une solitude captive. L'écolier, sans contraintes, est prisonnier d'une mouche qui vole. La drogue, soi-disant libératrice, est une prison mortelle. La liberté sexuelle s'abîme en régression instinctive. La libération des mœurs débouche sur le massacre planifié des enfants à naître. A l'Ouest, le libéralisme n'est souvent que licence pour les forts d'exploiter les faibles. Quant à l'Est et à ses "lendemains qui chantent" il n'était pas prévu que leur chant serait la longue plainte étouffée des bagnards.

Pourquoi faut-il que, parlant sans cesse de liberté, nous passions notre temps à nous forger des chaînes ? Il doit y avoir une erreur quelque part. Mais où ? Il me

semble que Saint-Paul, dans la lettre qui vient d'être lue, a mis le doigt sur la plaie.

" Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons *vraiment libres*. Alors, tenez bon et ne reprenez pas les chaînes de votre esclavage. Vous avez été appelés à la liberté. Que cette liberté ne soit pas prétexte pour satisfaire votre égoïsme. Au contraire, mettez-vous, par l'amour au service les uns des autres."

Autrement dit : " Tu as rêvé d'une grande vie où s'épanouiraient sans frein tes désirs les plus fous. Très bien, mais ton erreur est de vouloir être libre pour toi. Elle sera libre, si tu la donnes."

Il n'y a de liberté que dans l'amour.

L'adolescent, aimant l'amour, mais ne sachant pas aimer tourne en rond, prisonnier de la solitude, jusqu'au jour où il saura s'ouvrir. Alors, il sera libre.

L'écolier, quand il aime les maths ou l'histoire, n'est plus prisonnier de ses fantasmes. Alors il est libre de travailler.

Le drogué, s'il aime la mer ou la montagne, commence à sortir de sa prison. Don Juan, s'il aimait quelqu'un au lieu de se chercher lui-même, sortirait du cercle obsessionnel de ses inutiles conquêtes.

Et si un peu d'amour fleurissait sur les frontières hérissées de fusées, un monde libre commencerait à naître. Il n'y a de liberté que dans l'amour « Aime et fais ce que tu veux ».

Encore faut-il, précisément, faire ce que l'on veut vraiment. Ce n'est pas si fréquent. Saint-Paul avoue, et nous avec lui : « Je ne réalise pas bien ce que je voudrais, et je fais le mal que je ne voudrais pas. Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu, mais je suis prisonnier du péché. Qui me délivrera ? »

De fait, l'ivrogne préfère la vie à l'alcool qui le tue. Et pourtant il boit. Le joueur tient à sa fortune, et pourtant il joue. Le paresseux voudrait bien réussir, et pourtant il s'abandonne au farniente. Il n'y a pas de liberté qui n'exige d'abord une libération. Loin d'être la possibilité indéfinie de faire n'importe quoi, la liberté ne peut être qu'une libération, donc une victoire, une conquête. Le souple envol d'une planche à voile suppose la maîtrise du vent, de la vague et des muscles tendus. Et le dériveur ne prend le large que si l'amarre est larguée.

> LIBRES ! VRAIMENT ?

Tant d'amarres nous retiennent au corps-mort de notre égoïsme! D'où l'insistance de Jésus dans l'Évangile lue il y a un instant : « Laisser les morts enterrer leurs morts. Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume ».

Trop souvent nous n'aimons que nous-mêmes. Il nous faut rompre cette chaîne. Il nous faut quitter les vieux rivages de nos îles désertes et nous en aller, disponibles vers d'autres horizons, vers l'horizon des autres. « Ta vie sera libre, si tu la donnes »

Ainsi du Christ, cet homme étonnamment libre, que rien ne fait dévier. Libre à l'égard du qu'en dira-t-on. Il accueille la Samaritaine, étrangère méprisée, il accueille Zachée, publicain honni, il accueille la femme adultère, condamnée à mort. Libre à l'égard de la loi, quand elle est inhumaine, il guérit, un jour de Sabbat, quelles que soient les réactions des responsables. Libre à l'égard des puissances politiques, il dit ce qu'il pense, dû-t-il être haï des deux bords. Et quand la mort approche, elle qui fait plier tant de libertés humaines, il demeure lui-même, libre parce que tout donné à son Père et ses frères. « Ma vie, nul ne me la prend, c'est moi qui la donne ». Pour manœuvrer les hommes les diplomates savent qu'il suffit de connaître leurs points faibles et, par là de les acheter. Nul n'a prise sur Jésus. Entièrement donné, il n'a rien à vendre. Il est libre...et

nous libère, lui le Messie, venu pour « faire sortir les captifs de leurs prisons », prisons du péché qu'ouvre le pardon, prisons de la loi qu'ouvre l'amour, prisons de la mort qu'ouvre la résurrection.

Ainsi donc nous partons vers la liberté des vacances. Préservons-la des rêves infantiles, nostalgie d'une indépendance qui n'existe pas. Retrouvons Saint-Paul : Vous avez été appelés à la liberté. Mais si cette liberté n'est qu'un prétexte pour satisfaire votre égoïsme, vous serez esclaves de vous-mêmes, de vos désirs et de votre finitude, le pire des esclavages. Au contraire, mettez-vous, par l'amour, au service des autres.

Toi qui es prisonnier de la vanité des choses, sais-tu que « tout peut, soudain, se mettre à exister parce que d'autres existent » ?

Toi qui es prisonnier de l'indifférence, sais-tu que « le monde peut s'arrêter d'être parce qu'un seul te manque » ?

Toi qui es prisonnier de l'ennui, sais-tu que « la terre peut être belle parce qu'elle en porte d'autres que toi » ? Prisonnier de la nuit, sais-tu que « les regards des autres peuvent rallumer les étoiles, en accueillant le tien » ?

Il n'est de liberté qu'avec et par les autres.



